

927109/1711 3 Janvier 89

Mon cher ami,

Comme je ne vas pas mériter les reproches que je vas adresser  
et que je vas pecher d'exemple - jurant d'ailleurs que c'est  
la dernière fois que j'entreprends quelque chose avec vous, Comme  
de vous - je réponds à votre lettre immédiatement.

Je ne suis pas mécontent de l'avis de M. Lufford; au  
contraire. Le jeune homme paraît sincère. Il faut  
que notre publication soit faite proprement en fait et ne  
soit pas l'entreprise. Je parle évidemment sans aucune passion  
et sans aucune arrière-pensée que j'ai pu avoir jusqu'à  
ce que je ne sois pas l'éditeur. Je ferai ce que vous voudrez; je  
me contente de vos conseils. Si vous voulez être lu,  
soyez soigné! Notre note ne servira pas la science;  
j'espère qu'elle constituera un bon document et je  
vous en parlerai plus et plus que nous n'avons pas de bons docu  
ments car que nous en avons infiniment peu. Les seuls, quelques  
civains anglais ont été fournis au suisse.

Je suis que qu'on ne fera pas notre affaire. Sa machine  
est complètement transformée; il y a des employés parmi  
qu'on ne voit pas. Le bureau; j'ai déjà pu me  
déplacer et je suis résolu. Je me suis même déjà  
d'os. J'espère que les notes vendront par la photog. directe  
si ne dépassent guère le prix dont vous me parlez et si  
la dépense. J'attends dans les notes. Je

Je n'ai pas de lettre Payant et de cette lettre, il  
n'y a pas d'adresse.

Vous avez donc abandonné l'in 4<sup>o</sup>? Vous avez tort;  
les planches qu'on ne ne couteront pas plus cher...  
- votre lettre ~~est~~ <sup>n'est</sup> pas suffisamment explicite.

Je voudrais que vous primiez votre courage. <sup>deux mois</sup> ~~deux~~ et  
que vous me fassiez l'honneur de m'écrire plus  
longuement. Vous n'avez pas l'ombre d'une excuse  
à faire valoir. Vous savez que vous êtes joliment  
désagréable et que vous ne m'ennuyez guère; j'en  
fais quelque chose avec vous.

Si réellement, vous devez venir à Paris, nous pourrions  
arranger ici beaucoup de choses - mais, deux le midi!!

Je ne comprends pas pourquoi vous ne commentez pas  
la lettre Gandy.

pardonnay - mais d'usste mais plus je reles votre  
 lettre, plus je la trouve vague, peu précise, ondegate,  
 On ne peut en faire avec ça. Non de D. n'avez  
 vailz pas y mettre plus de bonne volonté et que  
 vos vailz me fassent croire que vous ne perdez  
 le temps d'être quand il faut, d'être le. - Je  
 vous envoie avec peu d'argent et de l'argent  
 de la mauvaise volonté a de la mauvaise intention  
 Je perdus bien mon temps, mais - vous s'en. Ah!  
 le vous m'y repensez.

De ma lettre, je pourrais des questions détaillées, nombreuses,  
 regardant de mine.

Je me demande tout si vous ne faites pas un  
 travail - comme ça. Je vous assure que peu peu  
 que si vous n'êtes désespéré, vous ne me ferez  
 rien de l'abandonner. Parlez-moi franchement.  
 Je vous garantis que je ne reviens avec insistance  
 à n'en plus parler. Sincèrement, foutez, agitez!

M.

Ag. vous est l'étrange sorte de sorte de  
 Murtellet. C'est en l'objet de la vie  
 de tout le monde. quelle décadence!

Je vous envoie bien sincèrement que si cela vous amuse,  
 je suis prêt à abandonner ma collaboration avec vous. et  
 que je n'en reviens nullement offensé. Avec votre libre  
 arbitre. Bien ne fait, si ne me reviens pas sensible.  
 Bien sûr! après ces explications, j'ai ne vous pardonnerai  
 pas de me faire encore peur.